

LÉTHENET, Benoît, *Espions et pratiques du renseignement. Les élites mâconnaises au début du XV<sup>e</sup> siècle*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2019.

Cet ouvrage est tiré d'une thèse de doctorat soutenue en 2012 sous la direction de Georges Bischof. Benoît Léthenet est spécialiste de l'espionnage, du renseignement et de l'information aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

Cette thèse analyse le **ralliement de Mâcon au parti bourguignon** le 5 septembre 1417, moment où le clergé et les habitants de la ville prêtent serment à Jean sans Peur dans le contexte de la guerre civile (1407-1435), et le **réseau de renseignement** mis en place dans ce contexte. Ce réseau est mené par une **élite** qui a développé ces méthodes pour prendre le contrôle de la ville. Il produit des renseignements extérieurs, saisis par le prince pour son action militaire, et intérieurs, qui servent à assurer la pérennité bourguignonne dans la ville.

L'introduction présente ce contexte et consacre une partie à la **définition du renseignement**, notion dont la polysémie renvoie à la définition actuelle du terme. Le renseignement est à la fois une information, une activité et une institution. Il n'est pas conçu ainsi au XV<sup>e</sup> siècle, mais l'auteur considère que ses analyses lui permettent de montrer que le cycle du renseignement tel qu'il est conçu aujourd'hui est opératoire pour son étude de cas : le cheminement complet d'une recherche de renseignement depuis la question initiale jusqu'au résultat final.

L'ouvrage se place dans le sillage des études pionnières sur le renseignement à l'époque moderne, transposées au Moyen Âge avec l'aide de la notion d'espace public (J. Habermas). Il présente la difficulté de trouver mention de ces activités dans les sources. **Il sert comme un exemple à part entière sur la circulation des pratiques de renseignement entre Mâcon et l'Etat bourguignon.**

## I/ Perspectives politiques

Cette partie pose le cadre de l'étude : cerner la **volonté de pouvoir et d'influence**, tant familiale et commerciale qu'étrangère, des entrepreneurs politiques mâconnaises. L'auteur cherche les **motivations du rattachement de Mâcon à la Bourgogne**, en analysant en premier lieu les élites bourgeoises de Mâcon qui rendent possible ce ralliement.

Avant son expédition en France, dont le but est Paris, Jean sans Peur entame une **campagne d'information** en envoyant des lettres patentes à certaines « villes considérables », dont Mâcon, pour susciter la faveur des bourgeois. L'auteur lit dans ces lettres une manipulation de l'information : en 1405, Jean sans Peur met en avant ses bonnes intentions à l'égard du roi pour mieux critiquer l'attitude de son rival, Louis d'Orléans. En 1417, il envoie également celles qu'on appelle les **lettres de Hesdin** qui sont le point de départ du ralliement de Mâcon. Elles présentent un **message de paix**, qui est un tournant dans la « maudite guerre » pour les élites.

L'auteur met ici en avant la figure de **Pierre du Pré**. Il apparaît dans les sources en 1407, peu après les premières lettres : clerc, notaire du roi, lieutenant du prévôt Antoine Mercier, il occupe des fonctions d'échevin et représente la ville aux Etats-Généraux de 1413. Il finit sa carrière comme notaire royal et conseiller du duc de Bourgogne, et meurt en 1440. Il a écrit

un « Journal de famille », document privé qui rapporte l'ensemble des événements le concernant, les faits marquants de la vie de la cité, les événements guerriers qui affectent le royaume et les divisions qui affectent l'Église et l'Empire.

Pour Pierre du Pré et son réseau, l'alliance avec la Bourgogne implique que la ville **gagne en autonomie**, ce qui, pour l'auteur, est une attitude politique réaliste. Ces hommes, qu'il analyse comme faisant partie d'une même **génération**, celle née après la Peste, s'installent dans des maisons jointives et se marient entre eux, créant un quartier d'où ils contrôlent l'information : c'est l'exemple du notaire **Jean Crochat**, procureur-syndic et fermier du sceau de la prévôté, qui tient les registres. Toute l'information qui arrive à Mâcon passe par lui. Il classe ensuite ces informations, **transformant les données brutes en renseignements utiles**. Les renseignements sont ensuite discutés et examinés dans ce quartier pour mieux évincer l'opposition : on affiche les **lettres de Hesdin** par les canaux officiels de l'information, reléguant celles de Louis d'Orléans ou Charles VII, ce qui fait apparaître ces dernières comme mensongères.

L'auteur analyse le rejet de Charles VII par la ville comme le fruit d'un déficit d'information. Il observe que les Mâconnais restent cependant divisés : ostentation de signes partisans ou bannissement des Armagnacs à certains moments clef, comme lors de l'assassinat de Jean sans Peur (septembre 1419). A cette occasion, le bailli de Chalon-sur-Saône et son lieutenant séjournent à Mâcon pour **y aviver le serment des bourgeois** et passent ensuite à Dijon pour faire un **rapport à la duchesse Marguerite**. Cela montre que les ducs exercent une pression sur la société de Mâcon pour maintenir la ville dans leur orbite.

## II/ Recherche du renseignement

La deuxième partie porte sur les **fonctions de sécurité et de renseignement** du réseau mis en place. La pratique de l'espionnage apparaît comme **courante** voire banale dans les sources : il y a une recherche permanente d'informateurs et d'agents. L'auteur observe que les **rumeurs** ne sont pas négligées par l'élite, qui utilise le renseignement comme un outil au service d'une diplomatie tempérée.

Un premier chapitre étudie les **rumeurs** qui circulent à Mâcon dans ces années-là pour essayer de cerner si elles émanent du groupe au pouvoir (certaines sont favorables au parti bourguignon et permettent de convaincre les habitants de la ville de la pertinence du choix du ralliement). Celles-ci naissent dans le monde des tavernes, concentrées rue Franche, qui sont tenues par des hommes proches des magistrats, eux-mêmes élus.

Il développe l'exemple de **l'enseigne de la Tête noire**, tenue par Guichard de la Forêt, bourguignon actif qui est prévôt ducal de Mâcon en 1424. Ce lieu est **au cœur des voyages diplomatiques** : le chevaucheur qui apporte les **lettres de Hesdin** est logé là. Les agents armagnacs sont logés à l'hôtellerie de l'Ange, taverne excentrée. Une subversion est donc entretenue par le groupe des mieux informés pour **conduire Mâcon à entrer dans le champ bourguignon**. A l'arrivée des lettres de Hesdin, le 16 juillet 1417, les échevins ne les publient pas, mais ils avancent que des inconnus en ont placardé le texte aux portes des principaux lieux de la ville. Cet affichage clandestin est probablement décidé à l'enseigne

de la tête noire. Il implique la présence d'un lettré et, à Mâcon, les lecteurs sont proches du pouvoir urbain.

Les magistrats sont donc conscients de la force des rumeurs et ils développent, pour les contrer, un réseau de renseignement performant. Cette activité est **comprise comme légitime** car elle est justifiée par l'idéal du bien commun : l'espionnage est voulu et organisé pour le bien de tous, et il procède de l'affirmation de la souveraineté exercée sur un territoire.

Après 1407 et l'assassinat de Louis d'Orléans, Jean sans Peur soutient ces réseaux qui lui permettent de **prévenir un retournement de situation** (qui a finalement lieu en 1419). De même, à la mort de Jean sans Peur, le bailli bourguignon de Chalon-sur-Saône, [Jean de Saint-Hilaire](#), s'adresse aux bourgeois de Mâcon au sujet des bandes d'Armagnacs : cette information lui permet de se figurer sa propre situation au regard de celle de ses adversaires. Les quelques informateurs de Jean de Saint-Hilaire ne sont cependant pas suffisants pour parler de réseau de renseignement.

Des traces d'un tel réseau se lisent dans les sources à Mâcon dès le XIV<sup>e</sup> siècle, surtout dans les comptes. Au début du XV<sup>e</sup> siècle, 5% des dépenses de la ville sont utilisées pour envoyer des personnes « verdoyer sur les champs » ou « savoir l'être de nos ennemis ». Le salaire est proportionnel au service rendu et aux risques encourus. Les autorités référentes sont le prévôt [Antoine Mercier](#), son lieutenant [Pierre du Pré](#), le bailli bourguignon, le chancelier et le gouverneur général de Bourgogne.

C'est le gouverneur général de Bourgogne, [Jean II de Saulx](#), qui attend à Chalon-sur-Saône en juillet 1417 le changement d'obédience des bourgeois de Mâcon en faveur de Jean sans Peur. Il reçoit le serment de fidélité le 5 septembre.

La gestion du réseau passe par des plans de recherche (un seul espion ne suffit pas) et des axes de mission (le boucher Thevenet Ferrailleur doit aller [de Mâcon à Maison Blanche savoir si les ennemis passent par Thoissey](#)). Cette politique de renseignement est menée **à l'échelle du duché de Bourgogne** mais aussi **à l'échelle de la ville** pour la sécurité intérieure (veille dans les tavernes, dénonciateurs, contre-espionnage).

Cette activité n'est **pas méprisable** et fait appel à des acteurs variés pour les différentes fonctions de surveillance. L'auteur présente une **typologie** pour cette communauté de renseignement qui présente la **variété des rôles et compétences attendues**. Les fonctions de surveillance sont remplies par les guetteurs et sergents, dont le rôle est si important qu'ils sont payés régulièrement, pour s'assurer de leur fidélité, et que la ville abat des arbres qui gênent leur vue. Les fonctions de renseignement sont remplies par des guides qu'on recrute localement, des prisonniers de guerre, des membres de la noblesse, des petites gens, des ambassadeurs, des agents retournés... dont la motivation principale est l'argent. Le clergé séculier et régulier fait aussi partie du réseau.

On verse 100 sous à [Philibert Martin](#), maçon, pour une ambassade à Paris en 1421, alors que son nom n'est pas dans la composition officielle de l'ambassade. Il est capturé au siège de Solutré le 2 mai 1418, libéré en été, et dès lors régulièrement chargé de verdoyer sur les champs. Ambassadeur-espion, il s'est sans doute rendu à Paris en marge de l'ambassade pour des actions souterraines. Un compte de 1419 révèle qu'Antoine Mercier

envoie Philibert Martin aux marches du Beaujolais pour avoir des nouvelles peu avant la réception des ambassadeurs des duchesses de Bourgogne et de Bourbon. Il est probable que l'information recueillie par Philibert Martin ait été utile pour les négociations.

### III/ Diffusion du renseignement

La troisième partie analyse la **diffusion** et l'**intégration** du renseignement **dans la politique urbaine de Mâcon** à partir du ralliement à Jean sans Peur.

L'auteur considère d'abord les **groupes de population** mâconnais comme un vivier informatif non négligeable pour les élites. Il analyse les rôles d'imposition de la ville pour essayer d'appréhender les déplacements de population : l'immigration est un moyen facile de recruter des espions. **L'arrivée au pouvoir de Jean sans Peur et l'installation de réseau de Pierre du Pré** coïncident avec une **reprise démographique** après les dépressions dues à la peste et la guerre. L'auteur parle d'une présence discrète et croissante de gens au surnom « Bourgonion » qui sont les yeux et oreilles du gouvernement bourguignon.

Le deuxième chapitre est centré sur les **choix du mode de diffusion** de l'information : le réseau de renseignement mis en place passe par un **service de messagerie fonctionnel** et par le **contrôle de la *proclamatio***. Les messagers sont des courriers occasionnels comme des messagers professionnels, qui peuvent ou non être les messagers municipaux du corps de la ville. Cela permet différentes diffusions : l'envoi de messages est plus rapide à cheval, plus officiel si le messenger porte une livrée aux couleurs de la ville... Leurs messages peuvent être interceptés et déchiffrés ; ils sont donc envoyés en double contre le risque de capture ou dissimulés par des codes secrets. Ces messagers empruntent des **axes de marche** qui sont un **espace public de communication** : il est donc nécessaire de les maintenir en bon état (on a des traces des impôts levés pour **l'entretien de la chaussée** ou la **réparation du pont sur la Saône**).

Les cavaliers ont également des fonctions d'action psychologique. C'est un **chevaucheur de la duchesse Marguerite de Bavière** qui apporte à Mâcon les **lettres de Hesdin**. Marguerite de Bavière demande à ce que le contenu des lettres soit diffusé par voie du cri. Le 16 juillet 1417, le chevaucheur arrive vers 16h, on l'interroge sur le contenu des lettres closes, qu'il connaît. Les magistrats armagnacs n'osent pas les ouvrir. Il insiste pour qu'on le laisse passer en faisant valoir la bonne volonté du duc envers le roi. On lui présente la lettre d'interdiction du roi contre le manifeste de Hesdin et on lui propose de le renvoyer chez la duchesse pour les lui lire. Ce traitement est moins violent que dans le cas d'autres villes où ces chevaucheurs sont torturés voire tués.

Une fois un message arrivé, il est **crié publiquement**. Le **roi** et ses officiers sont les **garants du cri public**, qui est très contrôlé : le roi, **auteur et ordonnateur du cri**, envoie un mandement au bailli, et le prévôt de Mâcon procède à la *proclamatio*. Le prévôt envoie ensuite des documents au bailli pour vérification.

Les crieurs sont, en 1419, deux sergents du roi et un sergent assermenté. Ils crient en français, accompagnés d'un clerc lecteur, qui ne peut pas s'éloigner du texte et qui le leur dicte, et d'une trompette, à des endroits précis (la **rue des Changes**, « poumon économique mâconnais »), portant un tabard (tunique brodée aux armes de France). Le cri seul ne suffit pas : les textes sont également affichés aux portes de la ville et cette sphère publique peut être

menacée ou débordée quotidiennement, raison pour laquelle on rafraîchit ces espaces régulièrement. Ce contrôle est un signe du pouvoir du roi.

L'auteur dédie un dernier chapitre à la **réception et l'exploitation du renseignement**, temps de discussion entre les acteurs, ce qui lui permet de décrire dans le détail les assemblées délibératives. Celles-ci sont placées sous le regard du roi car **Mâcon n'a pas le statut de commune**. Les élites sont convoquées avec un vocabulaire précis (le plus souvent, on « ajourne » les bourgeois, car les « mander » serait trop fort et les « appeler » serait trop faible, mais ces trois termes sont utilisés) par la mise en place de listes d'appel qu'on crie. Lors de la réception des **lettres de Hesdin**, on fait du porte-à-porte.

**Antoine de Toulangeon**, bailli de Mâcon en 1419 (m. 1432), frère du maréchal de Bourgogne, est une voix prépondérante au sein des assemblées. A quel point est-il influencé par son frère ? Leurs intérêts et ceux du duché sont placés avant la cité qui n'est qu'un tremplin pour leur carrière.

La discussion entre acteurs passe aussi par le **trafic d'influence**.

En 1424, les magistrats offrent vins et poissons à Philippe le Bon et lui présentent **trois copies des privilèges de la ville** en même temps.

Le renseignement est aussi le support d'**actions souterraines** face à l'impossibilité de punir les ennemis.

**Tentative d'enlèvement de Philippe de Bonnavay** (1417). Lorsque les positions bourguignonnes sont encore fragiles à Mâcon, on envisage le possible retour de ce bailli armagnac. L'enlèvement permettrait d'affaiblir les positions françaises, d'économiser forces et argent pour le combattre et de réduire leurs adversaires par la peur. Jean II de Saulx, chancelier de Bourgogne à la tête du renseignement, autorise deux seigneurs à le saisir près de Lyon. L'action échoue, mais cet exemple permet à l'auteur de montrer que cette opération présente les mêmes traits que les opérations spéciales modernes. Il conclut donc qu'**on utilise bien le renseignement pour maintenir au pouvoir le réseau de Pierre du Pré**.

L'auteur se pose une dernière question sur la **limite** entre les **intérêts politiques et personnels** de ces bourgeois de l'élite qui mettent en place le réseau de renseignement mâconnais. Elle est floue, car ces hommes siègent à la fois au conseil du roi et au conseil des échevins et leurs intérêts personnels sont extrêmement liés au devenir de la cité.

## CONCLUSION

L'auteur analyse la relation entre l'information, le savoir et la puissance pour comprendre la **politique étrangère municipale de Mâcon** dans le contexte de la guerre civile. Il observe une **intensification de la production écrite** et des ambassades qui en font usage. Les moyens du renseignement ne sont pas coordonnés, ils ne sont pas non plus permanents, mais le **bouleversement** du ralliement de Mâcon à la cause de Jean sans Peur **a incité à mettre en place cette pratique nouvelle**. Elle apparaît comme un phénomène générationnel lié à des idées de réforme et au recentrage politique de la ville en 1417 qui **fait du renseignement un outil de sauvegarde** pour la ville et son élite.